

Le Prof. Dr C. Schroeter

C'est avec une véritable consternation qu'au début de février dernier, les innombrables anciens de notre Ecole Polytechnique fédérale de Zurich, qui eurent le privilège d'être ses élèves, apprirent la mort de leur maître vénéré, le Prof. Dr Carl Schroeter, de celui qui les initia à la botanique et qui les introduisit dans le domaine enchanté de cette belle et amène science.

Avoir, dans sa jeunesse, été un élève de Schroeter, comme on l'appelait tout court, mais avec autant de respect que d'affection, est une de ces faveurs du sort dont toute sa vie on garde un inaltérable et lumineux souvenir. Les heures de ces cours vibrants et colorés sont de celles dont on conserve un reflet éblouissant ; malgré le recul des années, l'écho persiste de cette voix chaude et enthousiaste qui révélait les beautés des fleurs et les mystères émouvants de la plante devant un auditoire recueilli et attentif.

Quand dans les escaliers, une horloge, sans pitié, sonnait brusquement la fin de ces minutes magnifiques, c'était comme si on revenait soudain d'un pays de rêve où le savant professeur nous avait entraîné dans une course haletante et splendide.

Quelque soit la voie dans laquelle la destinée les a orientés ensuite, à la sortie de l'Ecole, pas un des milliers qui eurent l'heureuse fortune de jouir de cet enseignement supérieurement donné, pas un, j'en suis sûr, ne saurait assez dire tout ce qu'il est redevable à ce maître incomparable. Aussi, est-ce bien avec raison, qu'un autre illustre collègue du disparu, le Prof. Dr Laur, a pu dire dans le « Paysan Suisse » : *« Nous ne connaissons pas de professeur universitaire qui, par son enseignement, son caractère et le dévouement dont il ne cessait de faire preuve à l'égard des étudiants, ait laissé une telle empreinte chez ces derniers »*.

Certes, nous avons aimé tous nos professeurs de notre Haute Ecole et ceux-là même dont les cours ne nous plaisaient qu'à demi, non à cause de l'insuffisance de leurs titulaires, mais bien de celle de nos cerveaux de jeunes présomptueux, ceux-là même nous les respections et les vénérions à cause de l'immensité de leurs connaissances et de leur dévouement à nous les communi-

quer. Mais cependant, parmi toute cette élite de savants chargés de nous faire entrevoir les splendeurs de la science et d'en rendre les abords faciles et agréables, le Prof. Schröter occupait une place à part et toute particulière. Il fallait un événement ou une circonstance tout à fait extraordinaires pour manquer à une seule heure de ses leçons, dont nous regrettions seulement le nombre trop restreint. Aussi, avec quelle joie, on saluait les après-midi du samedi du semestre d'été où, bien que le programme de l'Ecole nous laissât liberté complète, nous pouvions suivre par monts et par vaux notre professeur qui, pareil à ces enchanteurs de la légende, avec sa boîte à herboriser sur le dos, au lieu de la flûte magique, nous aurait conduit jusqu'au bout du monde. Sous sa conduite, nous avons parcouru les collines boisées, les vallons et les prairies de la campagne zurichoise et il nous menait d'émerveillement en émerveillement. Le soir lorsque nos herbiers bourrés et la tête pleine de noms latins qui s'entrechoquaient dans nos cervelles, nous redescendions vers la ville, le Maître entonnait alors de vieux refrains que nos voix reprenaient en chœur, en clamant aux échos toute la joie et l'insouciance de notre folle et heureuse jeunesse.

Puis, quand la Pentecôte arrivait, avec ses journées de vacance, le Prof. Schröter organisait, à tour de rôle au Tessin et au Valais, ses grandes excursions qui étaient tout un événement dans notre vie estudiantine. Un wagon nous était réservé qui portait, en place de l'écriteau habituel indiquant son parcours, une immense pancarte avec la mention : *Exkursion der Polytechniker*. Et gaiement, on s'embarquait les sacs pleins de provisions, de papier à herboriser et dans la poche notre inséparable Recueil de chansons, car Schröter ne manquait jamais d'afficher, au fond de chaque programme d'excursion : « *Liederbuch nicht vergessen.* » « *N'oubliez pas le livre de chants* ». Car, si l'on travaillait ferme en excursion, on ne chantait pas moins. Schröter voulait que l'on fut gai et lorsqu'un point de vue particulier était atteint ou qu'on avait trouvé une plante d'un intérêt spécial on entonnait un chœur pour célébrer la beauté d'une fleur, la majesté d'un arbre centenaire et la joie de vivre dans un pays qui nous valait de pareils magnificences.

A nous autres Valaisans, du haut de Tourbillon, debout les cheveux au vent, il nous révélait des aspects encore insoupçonnés de notre terre âpre et ardente.

Des bords du Rhône que nos collègues les ingénieurs n'avaient pas encore réussi à banaliser, en massacrant l'épique rideau de ces peupliers grandioses, jusqu'aux neiges des glaciers qui scintillaient dans le lointain, il nous dépeignait la flore, tantôt luttant contre les eaux du fleuve et celle des marais, tantôt s'adaptant à l'aridité torride des pentes sur les versants de la vallée. Avec lui, nous nous penchions sur les stipes plumeuses, les *ephedra*, les *opuntia*, les iris et les potentilles et tous ces trésors dont nos rochers abondent et qu'ils nous ont appris à aimer, avec passion et respect.

Accroupis à ses pieds, dans le gazon roussi, nous l'entendions évoquer la vie austère de nos paysans, les migrations des Anniyards, les miracles des eaux de nos bisses ; sous sa parole les alpages encore couverts de neige, verdissaient comme sous un souffle créateur et les troupeaux bondissaient dans le gazon parfumé des hauts pâturages se délectant de ce paturin, de cette alchemille et de ce plantain qui sur les hauteurs comptent parmi les herbes fourragères les plus savoureuses du monde.

A sa voix, les prairies s'épanouissaient, les arolles résistaient aux ouragans, les rhododendrons, les violettes et les orchis parfumaient l'air, les edelweiss souriaient traitreusement sur les vives dangereuses. Puis tout d'un coup, quand le rêve nous emportait tout là-haut vers les nues, d'un bref commandement, il nous faisait bondir pour entonner avec lui l'hymne au Valais :

Quel est ce pays merveilleux...

qui, chanté dans un pareil cadre et après tant de paroles enflammées, n'en était que plus empoignant et émouvant. Aussi, on peut me croire sans peine, quand je dis que d'un tel maître chacun était littéralement emballé, car avec le don de nous passionner pour ses leçons, il avait celui de s'intéresser à nous de façon que chacun pouvait se croire son disciple préféré.

Pendant les trop courts semestres de l'Ecole, notre temps était bien trop absorbé pour approfondir comme il l'aurait fallu, la somme immense de publications, qu'infatigable et inlassable, le Prof. Schröter produisait parallèlement à un enseignement déjà extrêmement absorbant. Il aura fallu à beaucoup d'entre nous, les rares loisirs de la vie pratique ensuite pour nous rendre compte de l'importance et de la valeur de son œuvre scientifique, qui reste toute imprégnée de cet esprit alerte et entraînant

qui lui assure de durer et d'enchanter à leur tour, toutes les générations à venir. De la masse impressionnante des publications du Prof. Schröter, relevons seulement les plus connues qui suffiront au reste à conserver son nom et à couvrir son souvenir de gloire immortelle. Ce sont :

1. *Les meilleures plantes fourragères*, ouvrage parfait et de réputation universelle, écrit en collaboration avec le Dr Stebler.

2. *Contribution à l'étude des prairies et pâturages de la Suisse*, ouvrage écrit également en collaboration avec le Dr Stebler et dans lequel nos conditions valaisannes sont particulièrement étudiées.

3. *Flore coloriée portative du touriste dans les Alpes*, ouvrage qui est devenu l'indispensable vade mecum de tous les alpinistes, publié en allemand, en français et en anglais et qui en est aujourd'hui à sa 18^{me} édition.

4. *Das Pflanzenleben der Alpen*, travail immense dans lequel Schröter condensa non seulement tout son vaste savoir, mais dans lequel il mit aussi tout son amour pour la flore alpine et pour la haute montagne.

5. *La Flore du parc national*, dont Schröter fut un des plus ardents pionniers et qu'il contribua puissamment à réaliser.

6. *Flore du Sud du Tessin*, charmant petit livre qui, pour cette région, est le pendant de la fameuse Flore coloriée des Alpes.

Tous les journaux botaniques, les annuaires de sociétés savantes de Suisse et de l'étranger ont en outre publié d'innombrables articles du Prof. Schröter et les relations de ses voyages aux quatre coins du monde.

Dans tous et partout, on trouve cette clarté, ce don d'exposition qui étaient la marque de son génie et la preuve qu'on peut être un grand savant sans cesser d'être attrayant.

En outre, pendant ses quarante ans d'enseignement, il eut la satisfaction de voir 42 de ses élèves présenter des thèses de doctorat préparées sous sa direction.

Maintenant que ce grand savant a disparu, que cet homme au cœur d'or a cessé de promener son regard sur cette nature qu'il aimait tant, un grand vide s'est fait parmi tous ceux qui l'aimaient et le vénéraient. Mais il peut être assuré que son souvenir restera bien vivant au milieu de nous et, quand à notre tour, nous

partirons pour le grand voyage, son œuvre, elle, subsistera impérissable et plus durable que l'airain et les générations futures, à leur tour, s'inclineront devant elle, éblouies et émerveillées.

Henry WUILLOUD.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Le Prof. Dr C. Schröter est né le 19 décembre en 1855, à Esslingen, sur le Neckar, où son père était ingénieur en chef dans une fabrique de machines. Ce dernier ayant été nommé professeur au Polytechnicum de Zurich en 1863, toute la famille vint s'installer dans cette ville.

En 1867, le père mourut du typhus, mais la ville de Zurich, en reconnaissance pour les services qu'il avait rendus, conféra le droit de bourgeoisie à sa veuve et à ses cinq enfants. Par là, C. Schröter devint Zurichois et Suisse, et toute sa vie il se montra un enfant fidèle et digne de sa nouvelle patrie. Après avoir obtenu son certificat de maturité au gymnase de Zurich, le jeune Schröter entra à l'Ecole polytechnique et passait brillamment, en 1876, ses examens de maître ès sciences naturelles. En 1878, il est nommé Privat-Docent et passe ses examens de doctorat avec une thèse sur les Bois fossiles des régions arctiques, en été 1880.

Enfin, en 1883, à l'occasion de son anniversaire, il est nommé Professeur ordinaire de botanique à notre Haute Ecole à laquelle il resta fidèle jusqu'au moment où atteint par l'inexorable limite d'âge, il prit sa retraite, encore en pleines forces et dans tout l'éclat de son intelligence, en 1926.

10 jours avant sa mort, le Prof. Schröter faisait encore, avec sa vivacité coutumière, une conférence à ses collègues de la Société zurichoise de botanique et il n'est pas un Murithien qui aura oublié celle qu'il était venu nous donner à Sion en automne 1932 et l'heure fascinante que nous vécûmes à l'entendre nous présenter : « *La Plante, être vivant* ».

Le Professeur Schröter était la modestie même et jamais il ne se mit en avant en quoi que ce soit. Les honneurs sont venus le chercher au milieu de ses plantes et de ses élèves. Sociétés savantes et Universités se firent une gloire de distinguer l'illustre savant et de le combler de distinctions. Ainsi fut-il créé Docteur honoris causa des Universités de Genève, Berne, Munich, Cambridge, Bonn et Amsterdam.

Notre Société, dont il faisait partie depuis 1886, lui décerna le titre de membre d'honneur à son assemblée de St-Maurice en 1936.

Ce bien faible témoignage de notre vénération et de notre attachement était tout ce que nous pouvions lui donner de tangible, mais l'illustre Professeur n'en fut pas moins touché, car il savait qu'au fond du cœur de chaque Murithien, il y avait une large place qui lui était réservée.

H. Wd.
